



**HAL**  
open science

[Compte rendu de lecture] Per Olov Enquist, “  
L’extradition des Baltes ”, Actes Sud, 1985

Dominique Bouchery

► **To cite this version:**

Dominique Bouchery. [Compte rendu de lecture] Per Olov Enquist, “ L’extradition des Baltes ”, Actes Sud, 1985. Matériaux pour l’histoire de notre temps, 2019, 133-134, pp.86-87. 10.3917/mate.133-134.0086 . hal-03751575

**HAL Id: hal-03751575**

**<https://hal.science/hal-03751575>**

Submitted on 30 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

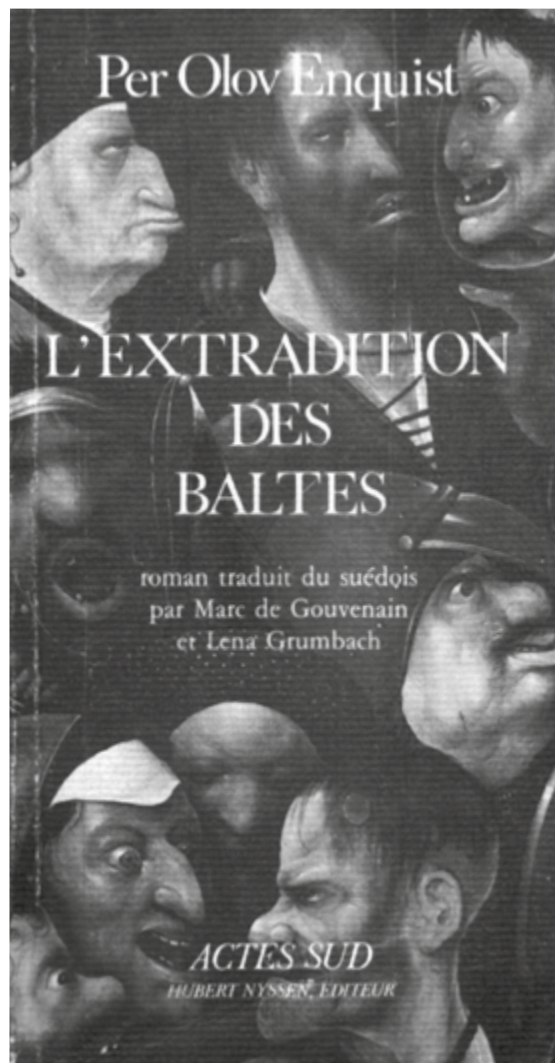
L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Per Olov Enquist,  
*L'extradition des Baltes*,  
Actes Sud, 1985.**

**P**lutôt que le compte-rendu d'un ouvrage récemment paru, c'est un coup de projecteur sur un ouvrage déjà ancien en rapport avec le thème de notre Dossier que se propose de faire cette chronique. Qui plus est, il ne s'agit pas d'un ouvrage académique ou scientifique, mais d'une œuvre littéraire, ce qui nous permettra d'esquisser quelques réflexions sur une frange particulière des collections imprimées conservées à La contemporaine.

*L'extradition des Baltes* est un livre qui est arrivé jusqu'au lectorat francophone avec un certain retard. Le roman paraît en effet en 1968 en Suède en pleine phase de « politisation » de son auteur<sup>1</sup>. Il est traduit en allemand dès 1969, en anglais en 1973. C'est Marc de Govenain, traducteur et depuis peu responsable de collection pour le « Domaine scandinave » chez Actes Sud qui en donne la traduction française en 1985 avec Lena Grumbach. Une édition de poche paraît en 2000.

*L'extradition des Baltes* est un roman de Per Olov Enquist qui raconte le destin de 146 militaires baltes qui, au sortir de la Seconde Guerre, se retrouvent après une fuite périlleuse à travers la mer baltique « réfugiés » en Suède. Ils y sont internés dans un camp au côté de quelques trois mille Allemands dans l'attente d'être fixés sur leur sort. La composition du groupe de Baltes, en fait majoritairement des Lettons, s'avère composite : officiers, simples soldats, engagés auprès des troupes SS, enrôlés de force dans l'armée allemande. Leur point commun est de tenter d'échapper à « l'ogre soviétique ». Le processus se déroule sur quelques mois, de l'été 1945 à janvier 1946 et



se clôt par l'extradition effective des Baltes vers l'URSS. Ces événements qui peuvent paraître très secondaires pour des lecteurs français, ont à l'époque agité la société suédoise en profondeur. Ils portaient les ambivalences de la neutralité suédoise au grand jour : complaisances à l'égard de l'État allemand nazi, puis faiblesses vis-à-vis de la nouvelle puissance victorieuse de 1945, qui a exigé et obtenu du gouvernement suédois l'extradition des citoyens baltes.

Ce roman a la particularité d'être basé sur des faits authentiques et sa facture le fait entrer dans la catégorie du roman documentaire<sup>2</sup>. Per Olov Enquist a en effet mené une véritable enquête en usant de tous les outils auxquels un historien pourrait avoir recours : presse, témoignages oraux, mémoires, archives diplomatiques. En outre l'auteur va encore plus loin en opérant des choix stylistiques par lesquels il semble renoncer à toute prétention littéraire. Il tend à la fois à l'exhaustivité des faits, rendant compte de tous les aspects du problème

(déroulement minutieux de l'internement, tractations politiques, réactions de l'opinion publique), tout en s'en tenant à une narration purement factuelle, volontairement clinique de ceux-ci. Mais ce faisant, bien qu'il pousse le processus de distanciation très loin, reléguant l'écrivain qu'il est au simple rang d'enquêteur, il ne parvient pas pour autant à trancher le dilemme qui se pose en son temps à la société suédoise. Les aléas irréductibles, et le premier d'entre eux, la « psychologie humaine », reviennent à la surface sous forme de questionnements lancinants qui assaillent l'enquêteur : « Comment décrit-on le mécanisme d'un sentiment ? Comment décrit-on le mécanisme de la naissance, de la transformation, du déplacement d'un sentiment ? Comment décrit-on le mécanisme d'une situation qui pousse en avant un homme jusqu'au point où il ne peut plus faire demi-tour ? »<sup>3</sup>

Sa tentative pour arriver au bout du problème posé par ces événements embrouillés s'avère vaine. Il ne parvient pas à réduire la complexité de la question balte.

En se plaçant dans cette « entre-deux » situé à mi-chemin de la fiction et du « régime de la preuve » qui s'impose à l'historien, Per Olov Enquist bouscule les schémas établis et permet de montrer en quoi les disciplines historique et littéraire peuvent se féconder mutuellement et ne s'opposent pas frontalement dans leurs supposés visées strictement scientifiques pour l'une, purement imaginatives pour l'autre.

Le cas de Per Olov Enquist est un peu particulier et on peut le juger peu représentatif dans la mesure où l'écrivain endosse de son propre chef la fonction de journaliste-enquêteur-historien. Il constitue toutefois un bon exemple pour amorcer la réflexion sur la place de la littérature dans les collections de La contemporaine. Du point de vue de la bibliothèque, la littérature est un ensemble auquel une place a toujours été (a)ménagée<sup>4</sup> dans les collections. La notice d'utilisation du fichier Bloch-Renouvin précise que « les œuvres littéraires présentes à la BDIC sont là non pour leur qualité littéraire mais pour l'aide qu'elles peuvent apporter dans l'étude du monde contemporain ». Formulation suffisamment générale pour ménager des espaces de libre interprétation du côté des acquéreurs dans leurs domaines respectifs. Cela ne signifie pas pour autant que l'arbitraire règne. Il y a sans doute lieu de distinguer deux grandes modalités d'entrée des œuvres littéraires dans les collections. La première est celle qui a trait au contenu des ouvrages, à savoir le fait que tel ou tel livre prenne pour thème central un événement ou une période historique qui entre dans le périmètre de l'établissement (à titre d'exemple *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell). La seconde modalité penche plutôt du côté de la sociologie de la littérature, c'est-à-dire au fait que telle ou telle œuvre est jugée repré-

sentative d'une époque et des conditions dans lesquelles elle a été produite. C'est spécifiquement le cas de la littérature de la Grande Guerre, mais on pourrait tout aussi bien mentionner l'exemple de la littérature de RDA, qui est bien représentée dans nos fonds, quoi que de façon moins exhaustive que celle de 14-18.

La littérature, mode d'expression élaboré, pose au-delà de ses qualités esthétiques, la question de la représentation. Du point de vue de l'historien elle est à considérer dans le voisinage des autres expressions écrites que sont témoignages, reportages journalistiques. Quelle que soit la forme adoptée, la littérature n'est pas un impensé à La contemporaine et elle peut faire encore aujourd'hui l'objet de discussions dans la définition des axes de la politique documentaire. ■

## Notes

1. Per Olov Enquist s'intéresse alors de très près au mouvement des droits civiques aux États-Unis. Dans son autobiographie *Une autre vie*, Arles, Actes Sud, 2010, P.-O. Enquist raconte les circonstances dans lesquelles il a écrit *L'extradition des Baltes*.
2. Olivier Truc, « Les errants de la Baltique », *Libération*, 5 octobre 2000.
3. Per Olov Enquist, *L'extradition des Baltes*, Arles, Actes Sud, 1985, p. 167.
4. Citons l'exemple fondateur de la Poésie de la Grande Guerre qui représente un corpus tout à fait signifiant, cf. l'article de Julia Ribeiro S.C Thomaz dans ce numéro.